

des Morin, des Hébert et des Labelle pour pourvoir aux difficultés sans nombre que rencontre la grande œuvre de la colonisation.

Le Gouvernement de la Province est suffisamment renseigné sur les différents besoins des centres de colonisation, et nous ne doutons pas qu'avec le concours de la députation de l'Assemblée Législative on ne vote les subsides nécessaires pour activer plus vigoureusement que par le passé, le défrichement de nos terres incultes. Nous ne doutons pas non plus que les recommandations et les suggestions de nos députés ruraux, pour ce qui a trait à la colonisation et à l'agriculture, recevront une attention toute particulière de la part de nos gouvernants; ce sera le moyen d'assurer la vraie coalition que l'on semble désirer dans l'Assemblée Législative: Tout pour l'agriculture, et par cette politique on sera certain de voir régner la prospérité dans notre pays. Le commerce, les chemins de fer et l'industrie ont eu jusqu'à présent leur bonne part de protection, et c'est bien le moins aujourd'hui que l'on s'occupe d'une manière sérieuse de nos campagnes.

Les colons et les limites de bois.—Nous reproduisons aujourd'hui de la *Minerve* une lettre très importante de M. Gustave Drolet qui met au jour un des grands obstacles au progrès de la colonisation, obstacle dont fort peu d'électeurs soupçonnaient l'existence. La lettre de M. Drolet est d'une grande actualité, et nous nous invitons tous ceux qui s'intéressent au progrès de la colonisation de la relire et d'en faire leur profit.

Voici ce dont il s'agit:

—Le gouvernement provincial, à différentes époques, a vendu à des grands commerçants de bois, des limites considérables, ces limites ne sont pas toujours exploitées de suite et les acquéreurs renouvellent leur licence périodiquement pour conserver leur privilège, ces renouvellements qui se font indéfiniment ou à peu près constituent pour le trésor provincial une source de revenus assez respectable tout en conservant aux commerçants leurs privilèges d'exploitation; or, aujourd'hui la prétention de ces messieurs est de faire consacrer par une loi ces privilèges qui deviendraient perpétuels; un acquéreur de limites de bois d'après cette loi n'exploiterait que lorsque cela lui conviendrait, et le colon qui aurait acquis les terres sur lesquelles sont situées ces limites se verrait à la merci du bon plaisir des commerçants de bois; ce ne serait pas juste.

Déjà de graves inconvénients sont signalés. Aujourd'hui le gouvernement vend des limites de bois à un commerçant, demain il peut vendre le fond à un colon, il y aura conflit.

Quelquesfois, et cela est déjà arrivé, un colon achète une terre de la couronne, il croit avoir acheté le bois avec: mais non, un acquéreur de limites viendra un beau jour lui couper son bois, sans qu'il puisse objecter et le voilà ruiné ou à peu près. Il y a une anomalie très-grave sur laquelle nous attirons l'attention, et du gouvernement et du public. Avant d'accorder aux possesseurs des limites des bois le privilège extravagant qu'ils demandent la législature devra y regarder à deux fois, et voudra bien ne pas oublier que l'intérêt du commerçant de bois est moins général et moins grand que celui du colon.—*La Minerve.*

CAUSERIE AGRICOLE

LE DINDON

Le dindon est un des plus beaux oiseaux de la basse-cour; c'est un hôte peu gênant, de facile composition qui s'accommode de toute nourriture lorsqu'il est parvenu à l'âge adulte. Quand il a acquis tout son développement, il fournit une des plus belles pièces qu'on puisse servir sur une table entourée de nombreux convives.

Histoire.—Le dindon est un présent que le nouveau monde a fait à l'ancien. Il est originaire de l'Amérique.

Variétés.—On connaît trois variétés de dindons, caractérisés par la couleur de leur plumage, le blanc, le noir, le bronzé. Les Blancs ou mêlés de gris et de blanc, ne sont pas les plus gros, mais ils sont les plus rustiques et supportent bien le froid de nos hivers. Ce sont ceux qu'on élève de préférence en Belgique et dans les Ardennes. Les Noirs sont les plus gros. Les Bronzés sont ceux dont la chair est la plus délicate. Ces trois variétés ont, comme on le voit, chacune leurs qualités.

Les plus beaux dindons connus en Europe sont ceux du comté de Norfolk, en Angleterre. Les éleveurs anglais entretiennent cette race avec le plus grand soin. Ils font venir chaque année des dindons sauvages pour les croiser avec leur race de prédilection et en entretenir la pureté. Elle donne des individus de 8 à 12 livres, en moyenne, et quelquefois de 18 à 20.

Dans les pays froids et peu fertiles, la race *Blanche* doit être préférée; nous en avons donné la raison; c'est la plus rustique et la moins frileuse.

Mœurs et habitudes.—Le dindon ne paraît pas du tout aussi bête que des mauvaises langues le répètent chaque jour. Il est brave et très-brave. Sa bravoure n'est pas celle d'un furieux ou d'un fou; il ne frappe pas à tort et à travers. Il calcule où son coup doit être dangereux pour son ennemi. S'il lutte avec un chien, il cherchera à lui crever les yeux, et il y parvient presque toujours. La dinde est aussi bonne mère et mère aussi intelligente que la poule, si ce n'est qu'elle ne sait pas, comme elle, apprendre à ses poussins à manger. Le dindon n'est pas, comme le coq, complètement oublieux de sa famille; tout au contraire, le sentiment de la paternité est très développé chez lui. Beaucoup d'entre eux aiment à garder et surtout à défendre leurs jeunes dindonneaux. Mais si le dindon n'est pas bête, il est assez méchant; il lui arrive trop souvent de maltraiter les autres volailles moins fortes que lui, et, ce qui est plus vilain encore, de manger les œufs de sa femelle, qui du reste prend bien des précautions pour les dérober à sa voracité. Au moment de la ponte, il faut se souvenir de ce mauvais instinct du dindon et y mettre obstacle.

Multiplication.—Un dindon suffit à un troupeau de dindes, bien que vous trouverez dans beaucoup d'ouvrages qu'il faut un dindon pour cinq ou six dindes. La dinde n'a pas, comme la poule, un besoin habituel de la fréquentation du mâle pour que ses œufs soient féconds. Il suffit qu'elle le fréquente une seule